PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

079

Mars 2010

Habitants atypiques… Chacun cherche son toit
Architecture from the other side
Construction de l'Ecole d'Economie de Toulouse
Rencontres départementales de l'architecture
École de Bournazel
La plus grande ville du monde

2,00 euros

ÉDITORIAL

Daniel Estevez

L' époque politique, sociale et antiacadémique de l'architecture n'est pas derrière nous. Les questionnements du Team X, ou bien les visions utopiques de Superstudio, les outils de lecture de la ville de Venturi-Scott-Brown et même les modèles de production coopératifs du fameux Atelier d'Urbanisme et d'Architecture ont plus de descendance qu'il n'y paraît dans notre société contemporaine. Un nombre croissant d'architectes perçoivent aujourd'hui cet héritage sans testament qui a pour titre «expérimentation».
Comment peut-on aujourd'hui encore expérimenter en architecture ? Plusieurs voies s'offrent.
L'expérimentation technologique d'abord, c'est probablement la plus accessible : procédés constructifs nouveaux, préfabrication et industrialisation dans les filières bois ou acier, transformation des méthodes et nouveaux outils issus technologies de l'information. On trouve de nombreux programmes de recherche ANR qui associent volontiers les architectes et les ingénieurs dans ces inventions de dispositifs opérationnels ou bien dans les démarches d'amélioration des performances des édifices. Les programmes du fameux PUCA sont également connus pour soutenir ces recherches appliquées. Dans tous les cas il s'agit en fait de travailler sur ce que l'on pourrait appeler l'équipement de l'architecture, c'est à dire l'ensemble des dispositifs techniques qui peuvent la compléter, l'améliorer, l'assister et la contrôler.
Les formes collectives d'expérimentations urbaines reprennent également une certaine vivacité aujourd'hui en particulier aux échelles locales ou micro-locales si l'on songe par exemple aux tentatives concernant l'habitat coopératif. Ces initiatives sont visibles dans la plupart des grandes villes françaises et à Toulouse on sait que l'association AERA développe une forme innovante de coopératives d'habitation à vocation sociale et participative dont il sera intéressant d'observer les résultats et le cheminement (http://aera.over-blog.com/article-18166910.html).

Il est d'autres sortes d'expériences qui concernent plus directement les significations de notre cadre bâti, elles sont vraiment sous la responsabilité de l'architecte en tant que créateur. Plus difficiles à atteindre aujourd'hui, elles correspondent en fait à cette capacité qu'ont les architectes, tout comme les artistes, d'adopter dans leur production des attitudes critiques vis à vis des questions qu'ils abordent. A cet égard, tout le travail du Team X peut bien être interprété historiquement comme une tentative d'expérimenter certains concepts critiques en architecture :
- l'architecture non-finie, un work in progress qui est la seule réalité stable et durable de l'architecture, nous parlons de mouvement,
- l'architecture poreuse, tissée avec son environnement, une architecture de voisinage, perméable à l'espace public et sans digicode,
- l'architecture décloisonnée, adaptable, transformable et capable finalement d'anticiper ses usages futurs et même ses mésusages à venir,
- l'architecture de système, sans objet unique, sans monumentalité ou bien alors celle de l'horizontalité, de l'étendue à l'instar d'un Monument Continu,
- l'architecture collective qui ne résulte pas de l'arbitraire mais de la collaboration et aussi de ce principe de dialogue qui est, comme l'affirmait déjà Alberti au Quatrocento lorsqu'il inaugurait la figure moderne de l'architecte, l'essence même du métier.

Tous ces thèmes, et d'autres encore, demeurent visibles, comme des traces, dans l'architecture que les Candilis, Woods et autres Josic ont apporté à Toulouse. On les retrouvera très facilement dans le système architectural tramé qui fut imaginé pour les bâtiments de l'Université Toulouse Le Mirail ou bien, à une autre échelle, pour ceux de l'école d'architecture. A l'heure actuelle où, malgré les récents aléas de l'organisation du concours, l'intégration de l'école d'architecture dans le campus de l'université est bel et bien programmée, il est certainement nécessaire de reprendre la réflexion sur les démarches qui ont présidé à la conception par Georges Candilis de ces deux institutions et d'en faire un bilan public et éclairé. Plan Libre veut prendre sa part dans cette tâche et reviendra sur les enjeux architecturaux, pédagogiques et urbains de ces projets à venir lors des prochains numéros.

En écoutant les dernières interventions publiques à Toulouse de l'agence Grafton Architects on peut se demander si celle-ci participe ou non de ces mouvements d'expérience critique qui font de l'architecture «une branche de la philosophie»? Virtuoses du dessin en coupe et même de la conception en coupe (Universita Luigi Bocconi à Milan) ces architectes irlandaises, lauréates du concours pour la nouvelle école d'économie de Toulouse, sont ce mois-ci le sujet de notre cahier central. Elles proposent un écrin précieux et assez spectaculaire dans son espace intérieur à ce programme d'établissement d'enseignement supérieur et de recherche.
La dimension critique et expérimentale des projets pour ce concours, qui sont tous exposés à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, est difficile à évaluer car l'impératif de visibilité urbaine était fort dans l'intervention : à cet endroit on voulait d'abord un bel objet ! N'empêche. Le premier travail critique était peut-être par exemple, comme l'a bien démontré l'agence W-Architectures, à commencer de remettre en cause l'automaticité du parement en brique en centre ancien sur les édifices institutionnels. Des raisons vraiment fondées historiquement poussent à abandonner les enveloppes de terre cuite en hypercentre toulousain. Lorsque l'on veut traiter du monumental dans cette ville, la première erreur, dictée par un regard superficiel sur la «ville rose», consiste à choisir de construire en brique. L'expérimentation commence peut-être là, dans la remise en cause de l'académisme de la brique à Toulouse. Ce ne serait certes pas une grande révolution, mais juste le début d'une pensée en acte d'architecture. Et elle peine encore à s'imposer.

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

Adhésion / Abonnement / Commande

○ **Bulletin d'adhésion 2010**

Professionnels : 50 euros / Étudiants : 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles…), d'être abonné à Plan Libre et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture…).

Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

○ **Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros**

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

○ **Publications de la Maison de l'Architecture :** 10 euros l'exemplaire

Jean Dieuzaide. Architecture, photographie

Pack Prix Architecture. Années 2001 + 2003 + 2005

Prix Architecture Année 2007

Prix Architecture Année 2009

Plan Libre. Recueil articles cahiers centraux 2002-2006

Nom Prénom

Profession Société

Adresse

Tél. E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :
Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées

Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse
tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr
Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication
Pierre Duffau.

Rédacteur en chef
Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction
Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction
Sylvie Assassin, Nathalie Bruyère, Philippe Cirgue, Danièle Damon, Vincent Defos Du Rau, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination
Aurélie Bayol.

Informations Cahiers de l'Ordre
Martine Aires.

Ont participé à ce numéro
Auer & Weber, Bruno Chauffert-Yvart, Daniel Estevez, Fabrice Ginocchio, Grafton, Véronique Joffre, Joanne Pouzenc, Bruno Sire, W-architectures.

Graphisme
Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression
SRI Rotative.

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.
La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : NPN, SFS, Technal, VM Zinc.

ACTIVITÉS

MAISON DE L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Exposition-concours

Construction de l'Ecole d'Economie de Toulouse
du 23.02. au 26.03.2010 - L'îlot 45 / Maison de l'Architecture

Présentation des projets des 3 équipes retenues :
- Auer & Weber, architectes mandataires / Fabrice Ginocchio, architecte associé / Florence Mercier, architecte paysagiste / ECCTA, Bet / Inddigo, Bet HQE / ECMO économiste / Alain Tisseyre, acousticien.
- Grafton, architectes mandataires / RFR, Bet structure / BDSP Partnership, Bet HQE / Gleeds, Bureau de controle (Lauréat).
- W-architectures, architectes mandataires / BETCE, Bet fluides / BETEM 31, Bet structure / Agence Kaplan Projets, paysagiste / I.D.E. Environnement, Bet HQE / Alayrac, économiste / Gamba acoustique, acousticien / Bureau Baroque, signalétique / Pochart conseil, SSI.

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse
Tél. : 05 61 53 19 89 . Mél : ma-mp@wanadoo.fr
> entrée libre du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

AGENDA

Conférence

Pascal Mazoyer, architecte dplg
le 24.03.2010 à 10h 30- Muséum d'histoire naturelle, Toulouse

Dans le cadre du cycle de conférences sur le design intitulé «STUDI», l'Ecole des beaux-arts de Toulouse propose une série de conférences au Muséum d'Histoire Naturelle.

Muséum d'Histoire Naturelle : 35 allées Jules Guesde – 31000 Toulouse

Débat

Le mardi 6.04.2010 à 18 h 30
Galerie du CMAV - Toulouse
Droit au logement : bientôt les bidonvilles. L'autoconstruction est-elle une solution ?

Organisation : AERA dans le cadre des mardi de l'architecture et de la ville.
Tél. : 05 61 21 61 19

Rencontre

Réunion d'information du CIAF
Le 16.04.2010 de 10h à 12h30 à L'îlot 45, Toulouse

Le CIAF réunit les architctes de Midi-Pyrénées pour les informer sur la vocation, les actions et les objectifs poursuivis par cette organisation.

L'îlot 45 - 45 rue Jacques Gamelin - 31100 Toulouse
Organisation : Bureau du Conseil International des Architectes Français
Renseignements – Inscriptions : CROAMP – 45 rue Jacques Gamelin – 31100 Toulouse – Tél : 05 34 31 26 66 – croa.midi-pyrenees@wanadoo.fr

Conférence

«Airport Regions and the Knowledge Economy. Spatial Development and Urban Design» par Alain Thierstein professeur à l'Institut de Projet Urbain, d'Urbanisme et de Paysage de la Technische Universität de Munich

le 25.03.2010 à 18h30 - L'îlot 45, Maison de l'Architecture

Cette conférence s'inscrit dans le cadre de la recherche Aéroport_Airspaces, DAPA, BRAUP, programme Architecture de la grande échelle, dirigé par Daniel Estevez et Andrea Urlberger a l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse.
L'invité Alain Thierstein, est économiste, suisse et professeur à la Technische Universität de Munich, titulaire de la chaire pour le développement urbain. Il a notamment travaillé sur le développement économique des régions autour des aéroports (Airportressort) et s'intéresse aussi à la question de la représentation.

Organisation : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

Cycle de conférences

Les équipements sportifs

La première sur le thème « des équipements sportifs de qualité : pourquoi ? pour qui ? comment ? » aura lieu le **vendredi 26.03.2010 de 9h30 à 16h30 – Amphithéâtre du CNFPT** – 9 rue Alex Coutet – Toulouse

Organisation : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et Centre National de la Fonction Publique Territoriale
Renseignements – Inscriptions : Pôle-Cifca – 83 rue Aristide Maillol – BP 10629 – 31106 Toulouse Cedex 1 – Tél : 05 62 11 49 32

Conférences

La représentation des territoires de la ville contemporaine
de 17h30 à 19 h au CMAV - Toulouse

Le 25.03.2010 : Paola Vigano (Studio 09, IAU Venise)
Ville poreuse, essai cartographique.

Le 1.04.2010 : Laurent Devisme (ENSA Nantes)
Le projet territorial entre échantillons, figures et modèles.

Organisation : ENSA Toulouse, Ministère de la Culture, Direction de la recherche : E. Chapel, P. Papillault, A. Péré Laboratoire de Recherche en Archi tecture. Bureau de la recherche architecturale. L'architecture de la grande échelle. Séminaire stratégies urbaines, architecture, territoire, société. «Toulouse, territoires Garonne, nouveaux modes d'habiter».

CMAV : 5 rue St Pantaléon, Toulouse. Contact : 05 61 40 89 73

Exposition

Habitants atypiques… Chacun cherche son toit
Jusqu'au 16.05.2010 Galerie du CMAV - Toulouse

L'exposition est le fruit de quatre années de pérégrination à travers la France, dans l'ouest, le sud et le Massif central, à la rencontre d'habitants ayant choisi un mode d'habiter atypique.
Par leurs textes et leurs photographies, Irène et Alexa Brunet nous invitent à partager le quotidien de ces familles qui se sont construit un chez soi intime et original, le plus souvent en étroite relation avec la nature.

Exposition réalisée par Alexa Brunet, photographe, Irène Brunet, rédactrice et Maude Grübel, graphiste-illustratrice, avec le soutien du CAUE de Maine et Loire et du CAUE de Haute-Garonne

Exposition présentée par le CAUE de Haute-Garonne - www.cmaville.org

ARCHITECTURE FROM THE OTHER SIDE

« Il est absurde d'avoir une règle rigoureuse sur ce qu'on doit lire ou pas. Plus de la moitié de la culture intellectuelle moderne dépend de ce qu'on ne devrait pas lire. »
Oscar Wilde

On connaît de l'architecture ce que l'on voit (et par extension, ce que l'on touche, ce que l'on entend, ce que l'on sent). Ce que l'on ressent à l'orée d'une œuvre. Ce que l'on découvre sur ses techniques, ses procédés. Ce que l'on quantifie, décrit, mesure, estime.
Sa présence, parce qu'elle appelle nos sens, est indéniable, et elle est connue de tous. Pour la pratiquer cependant, l'architecture, entendue comme œuvre construite, n'est que la partie superficielle de l'iceberg, qui ne donne à voir que ce que la partie immergée lui a permis de montrer. Invisible mais pourtant colossale, elle demeure indispensable au maintien de son existence en surface.
Certains ont décidé de la sortir de l'ombre et de la nommer en conséquence non plus partie immergée, face cachée, mais face B.
Face B, comme l'autre côté de nos vieux vinyls, celui que l'on écoute par curiosité, qui n'est pas voué au premier abord au succès commercial ou populaire, mais souvent porteur d'un message sous-jacent. Celui que le musicien veut souvent réellement faire découvrir, témoignage de ce que l'artiste associe à sa propre qualité, lorsque ce n'est pas une simple copie revisitée, remasterisée, de la Face A.
Aurélien Gillier, Benjamin Lafore et Sébastien Martinez Barat ont décidé de consacrer une revue bisannuelle, accessible et agréable, au format poche/sac à main, à la face B de l'architecture, l'architecture « from the other side ». L'architecture à emporter, en libre-service, à feuilleter dans le métro ou dans les salles d'attentes, à la terrasse d'un café, l'architecture-plaisir, critique, cynique, drôle et contemporaine.
Face B est une revue qui ne traite pas du connu, du vu et revu, de fashion architecture ou des sujets traditionnellement consensuels. Elle propose peu d'images, beaucoup de texte, et autant de contenu.
Alors que les thèmes récurrents de la plupart des revues traditionnelles consacrées à l'architecture parlent aujourd'hui d'écologie, de développement durable, de matériaux, de surfaces, mettent en avant tel ou tel projet, tel procédé de façade… Alors qu'elles fondent leur ligne éditoriale sur l'architecture pour les architectes, Face B propose des points de vue, des interviews, souvent inattendus, qui paraîtraient à certains passéistes ou incongrus mais qui sont pourtant si contemporains, représentatifs d'une sorte de pop-culture, dans le sens le plus étendu du terme.
Elle donne la parole à ceux que l'on entend peu, ou plus, et regarde l'architecture depuis le point de vue de celui qui la conçoit. Elle a l'intelligence d'interroger les grands-parents de l'architecture et même le culot de refaire parler les morts, comme dans l'entretien (pas si) fiction de Adolf Loos («Loos et l'humour masochiste» par Can Onaner).
Le résultat est humble et sensible. L'architecte est avant tout un être humain, mu et ému par ses expériences, ses besoins, ses envies, ses désirs, ses désillusions, ses espoirs, ses peurs ou ses inhibitions. Les entretiens n'ont pas pour vocation d'encenser l'artiste ou l'architecte comme néo-divinité mais bien de les faire découvrir dans leur réalité du quotidien. Plus que des interviews, Face B propose des rencontres… Ego(s)-centrées.
Face B pose la question de l'identité. « Face B voit dans la prolifération des identités une révision du terme Architecte ». Si l'architecte est cet humain, il est homme, femme, âgé, jeune, européen, américain, asiatique, africain ou océanien, unique. Bien qu'étant issue d'une production collective, l'architecture porte néanmoins le sceau de celui qui la conçoit. En interrogeant Denise Scott Brown sur la question de la féminité en architecture, et par conséquent sur sa place dans le duo Venturi/Scott Brown, Face B met l'accent sur la question du genre, et définit de nouvelles pistes vers un reclassement des courants en architecture.
Le monde contemporain, globalisé, ne saurait aujourd'hui reconnaître un courant de pensée généralisé comme l'histoire l'a déjà vécue auparavant. L'architecture assume aujourd'hui le fait de porter simultanément plusieurs étiquettes, d'appartenir à plusieurs catégories, ou à contrario, de n'appartenir à aucune, sans être victime pour autant une crise identitaire.
Selon Julien de Smedt, dans un entretien/téquila/night club, « la question de l'âge, comme l'activisme féministe, ne devrait pas exister en architecture, dans le sens ou ces discussions sont hors sujet », mais Face B se revendique comme un projet générationnel. Face B dresse le portrait de la nouvelle Avant-Garde, qui par nature ne peut se définir comme telle. Dans la même rencontre, Julien de Smedt affirme que « les positions idéalistes et révolutionnaires se sont effacées, puisque nous avons grandi à l'ère post-68. Être révolutionnaire est devenu banal ». Pour son ancien associé, Bjarke Ingels, l'avant-garde est avant tout une posture en réaction au courant précédent, et par conséquent, l'expression d'un système binaire suiveur/rebelle qui ne saurait représenter la complexité de cette génération. Avec le développement de l'informatique, l'avènement des jeux vidéos, l'appropriation active de l'espace urbain, le street art, l'internet, les réseaux sociaux, la communication, le smart phone, l'immédiateté, la culture de l'information… la nouvelle génération zape entre les références et assume la diversité des domaines desquels elle s'inspire. Elle ne renie ni le(s) passé(s), ni le présent. Elle apprend, admire, copie, adapte, colle sans culpabilité, partant du principe qu'il n'y a aucune raison de rejeter les modèles, même - et surtout - s'ils proviennent de domaines éloignés issus de la culture populaire sensible, comme dénominateur commun entre l'architecte et le reste du monde.
Une initiative comme Face B témoigne de notre incapacité à classer les architectures dans des catégories et de la nécessité de rendre compte de l'ensemble des possibles, sans jamais prétendre à l'exhaustivité, simplement parce que « toute vérité n'est que partielle ». Rassurant : on n'aura jamais raison, et sans aucun doute, jamais tort... du moins, jamais complètement.
Et la forme de rencontre instituée dans Face B, dénuée du jugement infligé par la forme traditionnelle d'un article de presse, est significative de cette volonté de laisser libre le lecteur, porté par sa propre culture, à la découverte d'écrits oubliés ou de personnages sensibles. Et, par cette question signature, tirée d'une conférence de Philip Johnson de 1975, « qu'est ce qui vous anime ?», posée en préambule à chaque architecte rencontré, Aurélien Gillier, Benjamin Lafore et Sébastien Martinez Barat attirent la réponse délicate, émotionnelle de l'homme/de la femme, avant celle de l'architecte.
Cette revue n'essaye pas de donner à la face B de l'architecture ses lettres de noblesse mais offre aux geeks d'architecture comme au grand public un autre regard. N'est underground que ce qui reste caché, ou marginal. La face B de l'architecture ne l'est pas, elle a un vecteur, un média. En attendant le prochain numéro, j'aime penser qu'un jour, à la manière dont les Beatles éditaient leurs singles en « double face A », la pensée en Architecture sera aussi connue et considérée que l'œuvre elle même.

Face B : http://www.faceb.fr

Joanne Pouzenc

Construction de l'Ecole d'Economie de Toulouse

Les locaux principaux de l'Université Toulouse 1 Capitole construits sur le site de l'Arsenal à la fin des années 60 par Noël Le Maresquier et Paul de Noyer, étaient conçus pour 8 000 étudiants. L'Université en compte aujourd'hui 18 000, et ses effectifs ont cru d'environ 1 500 ces deux dernières années. C'est dire si les besoins en locaux sont prégnants. Les bâtiments des anciennes facultés de Toulouse, rue Albert Lautman, n'étant pas extensibles, l'université a pu bénéficier d'un programme d'agrandissement sur le site de l'arsenal à la fin des années 80, et a récupéré en 1992 la Manufacture des Tabacs, le long du canal de Brienne, superbement transformée en locaux universitaires par Gabriel et Michèle de Höym de Marien. Cependant, le développement des cursus et des équipes de recherche justifiait un projet de construction supplémentaire qui a été inscrit dans le Contrat de Projet Etat-Région de 2008. Il s'agit d'un programme d'environ 10 000 m^2 SHON qui va permettre, dans le cadre d'un redéploiement de toutes les composantes de l'université, d'héberger l'Ecole d'Economie de Toulouse, actuellement situé dans la Manufacture des Tabacs.

Le terrain que nous avons retenu pour ce programme faisait office de parking pour la résidence étudiante située sur le campus. C'est un emplacement d'une exceptionnelle qualité. Situé dans l'axe du canal de Brienne, à l'endroit où celui-ci se détourne pour rejoindre la Garonne, il est à deux pas de la place Saint Pierre, haut lieu de la vie étudiante, dans la continuité du mur d'enceinte du XVI^{ème} siècle et séparé de Saint Pierre des Cuisines et de St Pierre des Chartreux par une « coulée verte » classée qui va du canal aux restes du cloître des chartreux. Il a une forme de proue donnant sur l'écluse avec une belle vue sur la Garonne en amont du Bazacle. Ce terrain présente deux caractéristiques tout à fait remarquables : il marque l'arrivée dans le cœur de Toulouse sur un axe majeur d'entrée dans la vielle ville; il constitue la seconde entrée du campus, qui occupe 8ha de terrain d'un seul tenant, entrée jusque là non pensée malgré l'extension de l'université vers le canal avec l'acquisition de la manufacture des tabacs.

Conscient des responsabilités du maître d'ouvrage face à un programme sur un tel terrain, j'ai souhaité un « geste architectural » contemporain de qualité qui puisse s'intégrer dans un paysage urbain exceptionnel. Je voulais une architecture qui marque l'ouverture du monde universitaire sur la cité, qui donne à chacun l'envie d'entrer, l'envie d'apprendre, l'envie de participer à la construction des savoirs. Je voulais aussi que « l'amoureux de Toulouse », qui regrette parfois que le patrimoine architectural de sa ville manque de quelques gestes de référence, puisse trouver dans cette réalisation une objet exemplaire qui puisse représenter la création architecturale toulousaine du début du XXI^{ème} siècle. C'est la raison pour laquelle nous avons lancé un concours international avec un cahier des charges exigeant, sans apriori, et en respectant strictement, pour les trois cabinets retenus dans la seconde phase du concours, les règles de l'anonymat. Les trois projets étaient de grande qualité, mais je dois dire que le projet retenu à rapidement dégagé un consensus auprès des 15 membres du jury dont huit étaient des architectes ou des membres de bureaux d'études de dimension internationale.

Je remercie la Maison de l'Architecture de nous donner l'occasion de présenter ce projet au public toulousain, projet dont la réalisation devrait s'achever fin 2013.

Bruno Sire, Président Université Toulouse 1 Capitole

Projet présenté par Grafton, architectes

Le projet lauréat du concours d'architecture a été composé par ses concepteurs *avec les éléments réinterprétés de Toulouse : les contreforts, les murs d'enceinte, les rampes, les intérieurs majestueux et frais, les cloîtres et les cours.*

- En plan, la géométrie du bâtiment est engendrée par *la superposition du flux est/ouest* de la vie universitaire et de l'axe nord/sud de l'ancien rempart. Six volumes principaux, voulus comme des *contreforts* définissant la limite extérieure du bâtiment, constituent la structure principale contenant les escaliers extérieurs. La partie centrale s'ouvre entre les contreforts et bénéficie de vues cadrées sur la silhouette urbaine ; c'est ainsi qu'au niveau du hall d'entrée, depuis l'allée, des terrasses en cascade, reliées par des escaliers extérieurs et des écrans de brique, bénéficient de vues vers la canal, la Garonne et la ville. Les espaces intérieurs apparaissent particulièrement diversifiés avec un jeu subtil d'échanges distribués entre galeries, escaliers, terrasses, balcons et cloîtres suspendus, propices à une grande convivialité.
- En élévation, le bâtiment apparaît le plus éclaté des trois projets : il se présente en fait sous la forme d'éléments de forteresse autonomes les-uns par rapport aux autres, permettant à l'espace central de s'ouvrir largement vers l'extérieur, en direction du canal et de la Garonne à l'ouest, vers l'église Saint-Pierre des Cuisines et le mail planté au sud-est, vers le bâtiment C du Crous au nord. Les rythmes de pleins et de vides, très diversifiés d'un volume à l'autre, d'une façade à l'autre, ainsi que les matériaux utilisés, brique, béton et verre engendrent une architecture où le contrôle de la lumière, de l'ombre et de la pénombre a été judicieusement étudié.
- Le traitement des abords et le raccordement au canal, à l'ensemble de Saint-Pierre des cuisines et au campus mettront particulièrement en valeur le bâtiment dans sa relation avec la ville et avec l'université.

Projet présenté par Auer Weber, architectes

Le plus compact des trois projets a été voulu par ses concepteurs *comme un défi architectural et urbain, à la fois entrée et extrémité sud du campus de l'université.* La compacité du volume est déterminée pour combiner ensemble les grands espaces demandés au programme (auditorium, salles de séminaires, salles de réunion) avec les locaux de dimensions plus réduites, dévolus à l'administration et à la recherche. Le volume unique se prêtant à une haute qualité environnementale (H.Q.E.) et à une efficacité énergétique maximale a permis de créer un signal architectural fort, exprimant ces intentions et offrant aux utilisateurs du bâtiment des espaces de travail de qualité et confortables. Le projet propose de surcroît d'établir une liaison entre le contexte contemporain du site de l'université et le site historique de Toulouse.

-En plan, le bâtiment triangulaire est articulé autour d'un atrium, espace intérieur central de rencontre. La géométrie reprend les limites du terrain et de son environnement naturel ou bâti : le volume se rétrécit vers le sud et devient la limite d'une nouvelle place, *espace urbain de haute qualité et…extrémité sud du mail planté et du campus de l'arsenal*.

-En élévation, la structure du volume de sept étages est sculptée en employant un principe de pivotement du rez-de-chaussée, de la mezzanine ainsi que des deux étages supérieurs, en décrochement par rapport à la façade principale, regroupant d'un seul bloc quatre niveaux, du deuxième au cinquième étage. Cette *sculpture* des façades, engendrant des gradins en élévations nord et est a été choisie en fonction des contraintes imposées par le site : le mail planté à l'est et le bâtiment C du Crous au nord. La conception des façades repose sur le concept de double peau vitrée, système respirant adapté aux changements climatiques des saisons. Des lames de textile, placées à l'intérieur de la *double peau*, doivent animer les façades *par leurs nuances rougeâtres différenciées* et les intégrer au contexte historique et chromatique de Toulouse.

Projet présenté par W-architectures

Les architectes du projet ont souhaité s'inscrire dans ce paysage urbain au patrimoine exceptionnel, composer un ensemble cohérent et générer de nouveaux rapports avec les bâtiments existants, donner à voir les activités d'études et de recherches et accorder une signification particulière à la construction de l'école, en tant que lieu de rencontre et symbole de cultures et de savoirs partagés. Le projet a été conçu comme un équipement structurant dans la ville, à l'échelle du paysage urbain environnant.

-En plan, le projet est le seul des trois à s'être implanté sur le rempart lui-même, le long du boulevard Arnaud Duportal. La forme générale en Z, avec ses vraies et ses fausses équerres, engendre des épaisseurs, des hauteurs et des profondeurs comparables aux bâtiments les plus proches ; cette forme ouverte permet des vues directes et des accès vers l'extérieur à l'ensemble des locaux. Le patio central à ciel ouvert offre également la vue vers l'est.

-En élévation, le bâtiment présente une grande possibilité de terrasses accessibles et de vues panoramiques vers le grand paysage environnant : la Garonne, le canal et la ville. Les façades vitrées à *double peau* ventilée alternent avec les parements de pierre des murs et des encadrements. Le choix du matériau pierre s'appuie sur la tradition toulousaine, mise en œuvre sur les monuments religieux et civils les plus représentatifs et les plus prestigieux, du Moyen-Age jusqu'à l'époque classique.

Bruno Chauffert-Yvart, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine et membre du jury.

Équipe de Maîtrise d’Oeuvre Lauréate
Architectes mandataires : Grafton / Bet structure : RFR / Bet HQE : BDSP Partnership / Bureau de contrôle : Gleeds.

La percée dans l’enceinte de la ville historique est vue comme une opportunité, celle de voir les frontières non comme des limites mais comme des “seuils” à franchir, à maintenir. La Nouvelle Ecole de Sciences Economiques de Toulouse est située à cet endroit-clé : à la percée du mur, au coude du canal, à la confluence de la Garonne. Ce lieu est un pivot autant pour l’Université que pour la cité. Les rapports en ce point de la ville sont uniques. Le puissant axe linéaire du canal se modifie pour devenir une courbe douce. C’est alors qu’il rejoint la majestueuse Garonne par un jeu d’écluses en pierre de taille.

Les éléments de Toulouse : Nous considérons Toulouse comme une ville de ponts, de quais et de murs d’enceinte, de rampes, de promenades, de contreforts en brique, de tours en pierre et en brique, de portails et de cours, d’intérieurs et de cloîtres baignés d’une mystérieuse fraicheur. L’étendue des méandres de la Garonne donne le grand horizon, l’impression du lien avec le paysage lointain. Creusé par l’homme et bordé d’arbres, le canal rectiligne scinde la ville et forme des espaces cadrés, axés, linéaires. Historiquement et intellectuellement, les universités sont l’âme vitale de Toulouse. Nous avons composé avec les éléments réinterprétés de Toulouse : les contreforts, les murs d’enceinte, les rampes, les intérieurs mystérieux et frais, les cloîtres et les cours.

Le bâtiment que nous proposons aspire et expire. Il aspire pour former un noyau et un coeur. Il expire pour rejoindre les espaces de la cité. Le bâtiment se contracte pour occuper la « percée » dans la vieille enceinte, et se détend pour permettre à la ville, par sa présence, d’insuffler la vie au bâtiment.

La géométrie du bâtiment provient de la superposition du flux Est/Ouest de la vie universitaire et de l’axe Nord/Sud de la vieille muraille. Six contreforts définissent la limite extérieure du bâtiment.

Ils forment la structure principale et contiennent les escaliers extérieurs, utilisés pour le plaisir autant que pour l’évacuation du bâtiment. Le bâtiment s’entrouvre pour former des vues cadrées sur des points clés de la silhouette de la ville.

L’entrée publique depuis l’Allée dirige le visiteur directement au coeur du bâtiment.

L’espace d’entrée est une avant-cour, fermée la nuit, avec une vue du ciel cadrée par le cloître suspendu. Les puissants piliers centraux du Couvent des Jacobins sont réinterprétés dans la structure colonnaire de la cage d’ascenseur. Le café et l’auditorium animent le hall d’entrée. La première année de doctorat occupe le rez-de-chaussée bas avec un foyer en double-hauteur accessible depuis le hall d’entrée. Des terrasses en cascade, jointes par des escaliers extérieurs et des écrans de brique, profitent de vues panoramiques sur le canal, la rivière et la ville. Ces terrasses accueillent la vie sociale émanant des salles de séminaires et des aires de réception. Ponctuant l’enceinte du bâtiment, elles l’ouvrent sur la ville et mettent en scène, sur toute la hauteur, la vie publique ‘intellectuelle’ de l’école.

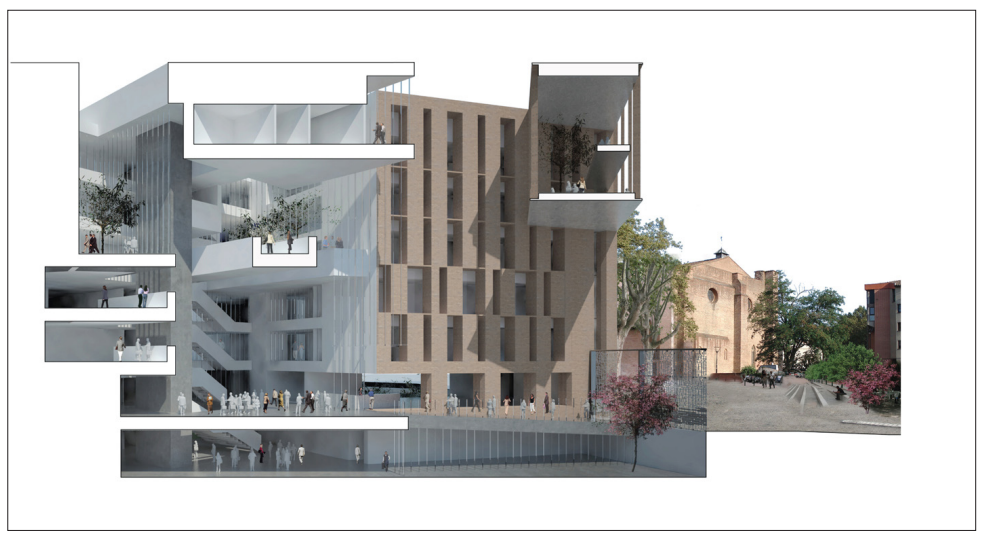
Des instants significatifs : Les bureaux individuels bénéficient de ventilation et de lumière naturelles et permettent des vues furtives sur la ville. Le plaisir de la rencontre, les échanges et la conversation sont encouragés en proposant des «instants significatifs».

Ce sont de véritables lieux à l’intérieur du bâtiment, chorégraphiés avec soin comme des espaces collectifs. Ils mettent en relation l’intérieur du bâtiment avec l’extérieur, en cadrant différentes vues de la ville. Chaque étage a été conçu pour contenir des espaces communs spécifiques, où les échanges intellectuels sont encouragés.

Une infrastructure intellectuelle : Nous avons créé ce bâtiment comme une sorte d’infrastructure intellectuelle qui répond aux besoins individuels des chercheurs, tout en offrant de vrais lieux d’échanges, permettant d’expérimenter les enjeux intellectuels et le potentiel des dynamiques de groupe. Pour ces lieux, nous proposons des galeries, des escaliers, des terrasses, des balcons, des cloîtres suspendus, positionnés stratégiquement à travers tout le bâtiment. Ces lieux deviennent des points de gravitation.

Une communauté d’érudits : En tant qu’architectes, notre intention est d’offrir un bâtiment tel un « vaisseau », dans lequel l’architecture joue un rôle actif. Bien sûr, le travail des chercheurs sera mené dans des espaces calmes et sereins. En même temps, ce nouveau bâtiment offre l’opportunité d’inventer une nouvelle conglomération d’espaces – une communauté d’érudits, contemporaine et futuriste.

Lumière, ombre et pénombre : Pour offrir des lieux de recherche et d’enseignement agréables à vivre, nous avons conçu le bâtiment stratégiquement : les bureaux individuels trouvent place dans des « barrettes » de 10,8m de profondeur, permettant l’apport naturel d’air, de lumière et de ventilation dans chaque bureau. Chaque barrette est conçue selon son orientation particulière et reçoit un traitement de façade spécifique pour protéger les pièces qu’elle abrite. Or, cette méthode s’applique aussi à d’autres échelles. Les pièces particulières - les salles de séminaires et leurs terrasses par exemple – sont placées de manière stratégique : symboliquement, elles ouvrent le périmètre du bâtiment sur la ville et les espaces publics ; d’autre part, et pour des questions environnementales, il est intéressant de placer leurs grands volumes peu perforés en façade Sud. Tel un « mur épais », elles contrôlent la lumière, l’ombre et la pénombre.



Un lieu charnière : Pour l’Université, ce bâtiment représente le « coeur » du campus. Ainsi, le nouveau bâtiment s’ancre en un « lieu charnière » de la ville. Il met en valeur la forme de proue, caractéristique du terrain. Depuis le campus, le bâtiment est emporté par le courant, pour rencontrer le canal vers le sud et rejoindre d’autres bâtiments universitaires sur la berge ouest. C’est un endroit pour « aller au fond des choses » et pour « voir à travers les choses ». C’est un pivot et une charnière, centrifuge et centripète.

Les plaisirs du lieu : Le nouveau bâtiment de TSE s’inspire de l’espace publique de St Pierre des Cuisines et clôt la vue depuis cette place. Les façades en brique de l’église St Pierre des Cuisines jouent avec les deux superbes platanes à proximité, pour former la clôture est de ce nouvel espace urbain, qui pourrait s’appeler : Place de Bienne…, Place du Canal…, Place de la Charnière…, Place de l’Université. Les pignons existants du bloc situé au sud sont masqués par l’écran que forme un « mur d’eau ». Ce « mur d’eau » offre un contraste avec le calme du canal et le tumulte de la rivière. Durant les chaudes journées d’été, les habitants prendront plaisir à goûter à son effet rafraîchissant, couplé au bruit de l’eau jouant sur sa surface rugueuse.

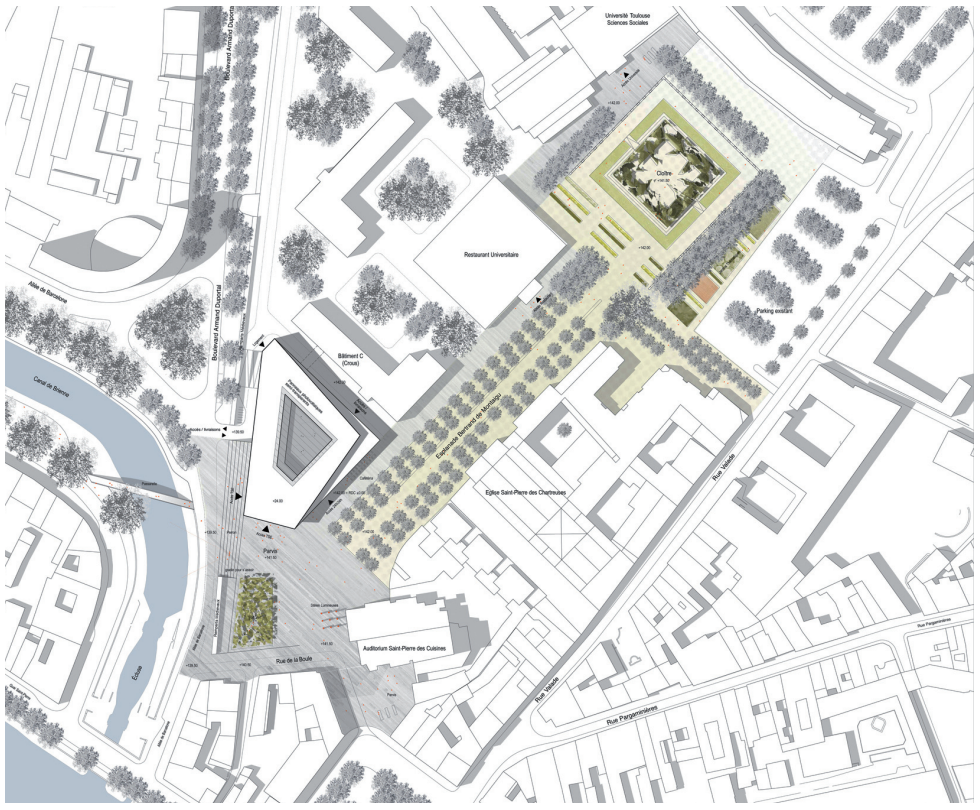
A ce point de la ville, les conditions sont uniques. Le puissant axe linéaire du canal se modifie pour devenir une courbe douce alors qu’il rejoint la majestueuse Garonne par un jeu d’écluses en pierre de taille. Nous avons constaté que la vieille rampe incurvée du canal n’attend que d’être redécouverte. Continuant la promenade qui mène des bords de l’eau aux murailles de la ville, nous avons introduit cette rampe dans le projet pour rejoindre les berges du canal et la nouvelle « Place » dans un mouvement sinueux et ascendant. Le nouveau bâtiment incorpore dans sa composition la muraille historique.

Au nord, il est possible d’envisager une extension future au cas où les logements étudiants venaient à disparaître. Les livraisons se font par le nord. L’accès permanent 24h/24 se fait depuis un nouveau « pont » donnant sur l’Allée plantée, qui s’en trouve renforcée. Peu d’universités peuvent offrir un tel lieu ! Le nouveau bâtiment occupe une position charnière entre campus et murailles de la ville, à la confluence de deux cours d’eau, naturel et artificiel, calme et vif, pensif et dynamique. Ce point particulier tire sa force des longues perspectives sur le territoire lointain, alors que son entourage immédiat ancre le nouveau bâtiment dans les plaisirs de la matérialité, d’un caractère affirmé et d’un lieu privilégié.

Economie de moyens : Nous avons travaillé en étroite collaboration avec notre équipe afin de construire un bâtiment qui présente les aspirations visionnaires et pratiques du dossier TSE. La conception retenue peut être réalisée dans le budget donné en termes de qualité spatiale et de présence architecturale. Néanmoins, comme nous l’avons souligné dans notre note économique, certains éléments dans la conception optimisent les performances et la flexibilité environnementales du bâtiment mais représentent des coûts supplémentaires. Nous les avons inclus en tant qu’éléments optionnels à examiner par le client.

Par exemple : 1. L’échelle de la portée structurelle à 10,8 m optimise la flexibilité à venir et permet au client de changer les emplacements des cloisons ou d’avoir quelques bureaux ouverts. / 2. La climatisation complète associée à des fenêtres d’ouverture. Elle permet à l’utilisateur de contrôler son environnement ou de travailler dans un environnement parfaitement climatisé et étanche.Ces points pourraient être examinés à l’étape de la conception détaillée lorsque l’équipe de conception aura l’opportunité de travailler en étroite collaboration avec le client.

Construction de l'Ecole d'Economie de Toulouse P.07



Équipe de Maîtrise d'Oeuvre
Architectes mandataires : Auer & Weber / Architecte associé : Fabrice Ginocchio / Architecte paysagiste : Florence Mercier / Bet : ECCTA / Bet HQE : Inddigo / Économiste : ECMO / Acousticien : Alain Tisseyre.

La construction de la nouvelle TSE ira de pair avec l'exigence de créer un signal parfaitement identifiable et de constituer, en même temps, l'entrée et l'extrémité sud du campus de l'Université Toulouse 1. Compte tenu des contraintes du site et du programme, la création de cet édifice, avec sa position en proue du Canal de Brienne, de la Garonne et ses liaisons au centre ville, sera également interpretée comme un défi architectural et urbain.

L'enjeu principal était de combiner les grands espaces prévus par le programme (auditorium, salles de séminaires, salles de réunions) et les locaux de format plus petit (locaux administratifs, locaux de recherche) dans un volume de haute compacité afin d'atteindre les objectifs de Haute Qualité Environnementale et une efficacité énergétique maximale.

Notre objectif était de créer un signal architectural qui sera à même d'afficher ces qualités élevées et d'offrir à ses usagers un maximum de qualité d'espace et de confort de travail.

En termes d'urbanisme, la réalisation de la TSE à la pointe Sud du Campus de l'Arsenal permettra une nouvelle définition des espaces et des liaisons urbaines, afin de valoriser leur qualité, leur lisibilité et leur identité.

Le site se caractérise par un terrain «en pointe», encadré par les remparts médiévaux, le Boulevard Armand Duportal à l'Ouest et le mail planté de l'esplanade Bernard de Montaigut à l'Est. Cette esplanade qui lie l'emplacement de la TSE avec le cloître au Nord et assure la liaison entre la TSE et les bâtiments centraux situés autour de l'actuelle entrée de l'Université.

La nouvelle place ainsi définie au pied du bâtiment de TSE se présentera comme le pôle opposé à celui du cloître. Son niveau reprendra les niveaux existants devant Saint Pierre-des-Cuisines en les rallongeant vers le Canal de Brienne, jusqu'au fragment Sud du rempart.

Cette mesure fera naître un plateau surélevé par rapport à l'Allée de Barcelone et constituera ainsi un espace urbain de haute qualité, et, en même temps l'extrémité Sud du mail planté et du Campus de l'Arsenal.

Le perron sur la partie Ouest de cette place donne sur le Canal de Brienne et la Garonne. Les îlots le long de l'Allée de Brienne et les établissements de l'Université (ancienne Manufacture des Tabacs) seront raccordés à la nouvelle place Saint Pierre-des-Cuisines par une passerelle piétonne.

La géométrie cunéiforme du bâtiment TSE reprend la géométrie du périmètre et de ses contraintes. Le volume se retrécit en direction Sud et borne, par l'orientation de sa tête, la nouvelle place. De cette manière, l'ouvrage entrera en dialogue spatial avec le Canal de Brienne, le parvis de Saint Pierre-des-Cuisines, l'esplanade et le centre ville.

Le volume se présente sous forme triangulaire en définissant un atrium qui constituera le centre spatial et communicatif du bâtiment. Le façonnement plastique et la structuration de ce volume de sept étages s'effectue par le principe de pivotement, d'une part des deux étages inférieurs (RDC et Mezzanine), et d'autre part des deux étages hauts, par rapport à la limite extérieure du bâtiment.

À travers cette «transformation souple», le bâtiment répond de manière différenciée et subtile aux conditions spatiales assez contradictoires de ses environs. En même temps, l'unité volumétrique de l'édifice reste parfaitement lisible.

Ces retraits étagés sur la partie Est et Nord établiront l'échelle mesurée du rapport aux structures adjacentes le long du mail planté (bâtiment C du CROUS et restaurant universitaire). Le retrait des étages bas (RDC, Mezzanine) génère un pivotement dynamique des étages supérieurs, qui, lui, prête au bâtiment sa prégnance mais aussi sa présence importante et universelle.

La conception de l'enveloppe est basée sur une double peau. Ce système respirant s'adaptera parfaitement aux conditions changeantes entre été et hiver : En été, la peau extérieure sera ouverte et ventilée au maximum possible; le vitrage intérieur étant ombragé par des stores à lames verticales ajustables, sans contrarier la vue libre des usagers. En revanche, en hiver et en saison intermédiaire, l'espace intervallaire sera fermé pour ainsi générer un espace tampon thermique qui, par ses gains solaires, sera favorable au bilan energétique.

La double peau renforcera, par sa précision et sa tranquilité, la plasticité du bâtiment générant en même temps une profondeur spatiale de l'enveloppe. Les lames en textile type «screen» dans l'espace intervallaire de la façade vont animer, par leurs nuances en rouges différenciés, le bâtiment et l'intègreront de façon subtile au contexte historique et chromatique de Toulouse.

Non seulement l'enveloppe, mais aussi les espaces intérieurs seront conçus pour satisfaire aux exigences de développement durable et d'efficacité énergétique. Les constructions, les matériaux et les détails proposés seront appliqués de façon compréhensible pour atteindre une qualité et un confort maximum aux utilisateurs.

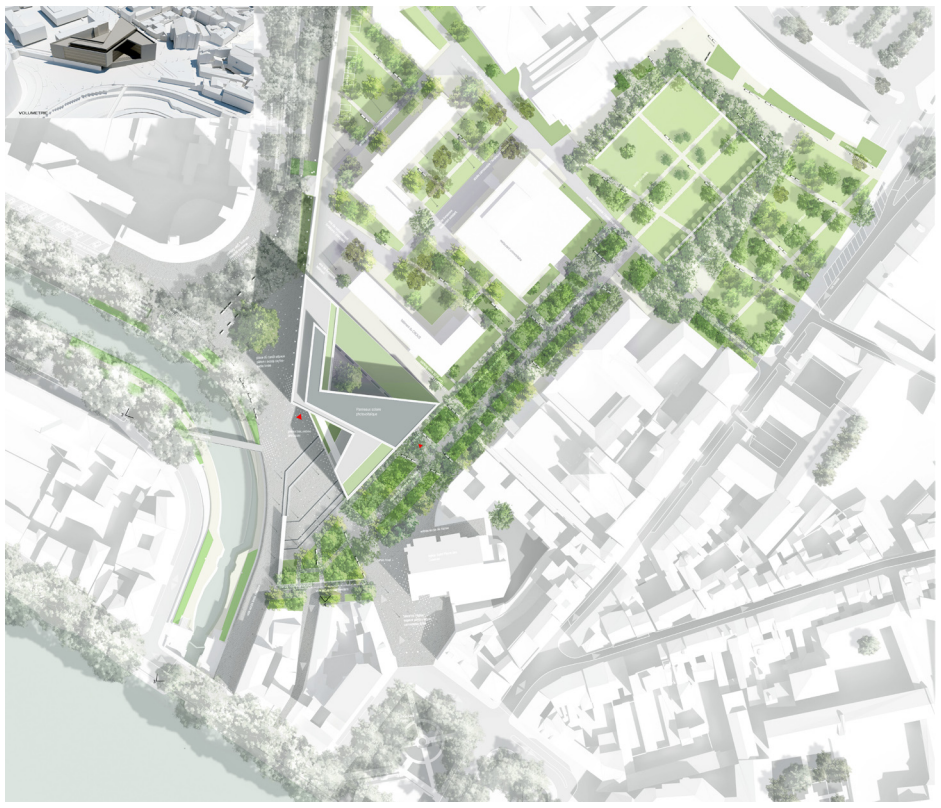
Les structures spatiales, constructives et les élements du second-oeuvre disposeront d'une haute flexibilité. Ils seront adaptables à des besoins changeants sur long terme. Par son volume sculptural et son façonnement spécifique, de l'enveloppe aux matériaux en passant par les détails, le bâtiment constituera un élément fort et authentique du Campus de l'Arsenal de l'Université 1.

Notre projet illustre combien le premier enjeu urbain consiste donc à établir une connexion de qualité entre la pointe "moderne" du site universitaire de l'arsenal et la haute qualité du site historique témoin de la mémoire de Toulouse.

Concernant l'enjeu architectural, le projet propose alors de donner un signal fort au bâtiment dont la fonction est d'accueillir l'Ecole d'Economie de Toulouse et ses chercheurs dont la reconnaissance est internationale. Notre souhait permanent réside en notre conviction de leur proposer un outil de travail qualitatif, écologique et évolutif.

Ce bâtiment significatif sera pérenne; il traversera le temps en s'adaptant aux évolutions tout comme l'économie parcoure et accompagne l'histoire d'une ville telle que Toulouse.

Équipe de Maîtrise d'Oeuvre
Architectes mandataires : W-architectures / Bet fluides : BETCE / Bet structure : BETEM 31 / Paysagiste : Agence Kaplan Projets / Bet HQE : I.D.E. Environnement / Économiste : Alayrac / Acousticien : Gamba acoustique / Signalétique : Bureau Baroque / SSI : Pochart conseil.



De prime abord, le site de la proue de l'îlot de l'arsenal présente un visage complexe et peu lisible, reflet de la superposition des usages et de son histoire particulièrement riches. Comment s'inscrire dans un tel « paysage » au patrimoine exceptionnel ? Comment « donner à voir » des activités d'études et de recherche scientifiques internationalement reconnues ? Enfin, quelle signification donner à la construction d'une école, lieu de rencontre et de métissage des idées, symbole de cultures et de savoirs partagés ? Ces questions essentielles ont guidé notre réflexion.
L'idée qui fonde notre proposition est la suivante : offrir l'image d'un bâtiment serein, qui s'inscrive résolument dans le «paysage urbain» et qui sache assumer son statut d'équipement public structurant et symbolique. Le bâtiment s'installe dans la parcelle en proue et s'attache à composer avec le mur du rempart attenant. Force est de constater que le nouvel équipement introduit, de par sa fonction et son emplacement, des échelles et des dimensions sans commune mesure avec le bâti attenant. Il convient alors d'intervenir avec un vocabulaire architectural qui soit capable d'entrer en vibration avec la spécificité des lieux. Le bâtiment de la nouvelle école s'attache donc à composer avec le dénivelé qui caractérise le mail. Il s'attache surtout à composer avec la plus grande singularité du site : le rempart Armand Duportal. Il convient donc de tirer parti de ce supplément d'âme symbolique en consolidant les valeurs identitaires du mur. Notre projet est le résultat d'un questionnement contextuel et singulier sur les résonances possibles entre l'histoire, les potentialités d'un lieu et les énergies sous-jacentes d'un programme. Dans ce lieu patrimonialement riche mais devenu illisible par effacements successifs des cohérences urbaines, la nouvelle école est une opportunité exceptionnelle pour révéler et faire entrer ce quartier dans la « modernité » ; A cet égard, il nous semble qu'une vision historiciste et idéalisée de la ville de Toulouse à l'image de celle renvoyée par les meilleurs guides de voyage ne soit pas à la hauteur des enjeux urbains et architecturaux portés par le site. Malraux ne précisait-il pas : « La culture cela ne s'hérite pas seulement, cela se conquiert » ?
Une « forme forte » pour donner du sens à l'espace : L'Ecole d'Economie est un lieu symbolique où s'expriment la culture, les savoirs et la connaissance. C'est pour cela qu'il a été choisi un vocabulaire architectural simple mais noble, dont l'écriture recherchée – presque précieuse-, signifie le caractère important du lieu et de ses contenus et des activités qu'il abrite. Nous souhaitons donner à notre bâtiment une certaine forme de sérénité, comme une « forme forte » qui s'installe doucement mais avec convictions dans le paysage par une série de mise en tensions « souples » mais « franches ». A ce titre, et malgré la grandeur du programme abrité par TSE, notre bâtiment porte attention à la « mesure » du bâti existant : aussi bien en plan que dans les coupes, la forme générale en « Z » génère des épaisseurs, des hauteurs, des profondeurs comparables aux bâtiments attenants. Notre composition, qui est conçue d'un volume compact évidé suivant des directions et des alignements proposés par le site. La matière extrudée « fabrique » une forme qui s'appuie clairement sur les contours et les limites de la parcelle et baigne de lumière naturelle le cœur de la composition. Notre bâtiment se retourne sur lui-même et n'offre pas de hiérarchie marquée entre les façades. C'est ainsi que le volume se creuse, se déforme et s'infléchit pour créer des appels et des prolongements vers l'extérieur. Il organise en plan et en coupe de grandes zones qui délimitent clairement les différents espaces correspondant aux grandes fonctions du programme. Ce dispositif continu qui se retourne sur lui-même permet de générer tour à tour des espaces extérieurs ou plus privés, des « entre-deux » ou au contraire des zones parfaitement définies. C'est ainsi que la partie basse qui forme socle et se retourne sur le parvis ouest abrite les zones publiques et les espaces d'accueil tandis que la partie courante en «Z » est occupée par les bureaux des chercheurs et des doctorants. Au nord-ouest, notre bâtiment propose des frontalités subtiles qui se « transforment » progressivement ; ce mouvement trouve son point d'orgue à l'extrémité du mur existant ; ceci est renforcé par le soulèvement du bâtiment et des décollements. Cette mise en tension de la géométrie est soulignée par les lignes fuyantes et les légers décalages des façades qui s'allient avec les subtiles lignes ondulantes du paysage. La composition en « Z » permet de proposer une vue directe et des accès à l'extérieur à tous les locaux. Cela permet également d'aménager des terrasses accessibles et de profiter de vues panoramiques. Les parties les plus nobles (le lounge et la direction) jouissent quant à elles de points de vue spectaculaires vers les grands paysages de la Garonne, du canal et de la ville.
Proposer une lecture du bâtiment en trois temps : Si le site est fortement marqué par un héritage patrimonial exceptionnel, il convient de définir une stratégie qui permette de s'y « installer » le plus naturellement possible c'est-à-dire de simplement l'habiter. A ce titre, nous avons souhaité que la lecture de notre école puisse s'effectuer en trois temps ou plus exactement à trois échelles différentes.
Premièrement, à l'échelle du paysage urbain, nous proposons que le nouveau bâtiment puisse assumer son statut d'équipement structurant dans la ville. La position stratégique de la parcelle en proue procure une visibilité importante et de facto l'Ecole d'Economie s'inscrit dans la ligne d'horizon de la rive droite de la Garonne à l'instar des grandes institutions bâties en pierres. Deuxièmement à l'échelle de son environnement immédiat ; à ce titre, nous avons souhaité que notre bâtiment interagisse plus directement avec le bâti immédiat, si la lisibilité est assurée par son échelle et sa matérialité, notre bâtiment « s'installe » au dessus du rempart comme pour mieux le protéger. Ce mur, long de plus de 500 mètres, s'achève au point de tangence avec le Canal de Brienne. C'est précisément au droit du parvis d'entrée de l'école que le mur s'interrompt pour renaître très provisoirement quelques mètres plus loin. A proximité du bâtiment, le rapport des pleins avec les vides, l'alternance du parement, le rythme des zones vitrées permettent au bâtiment de la nouvelle école d'acquérir une certaine autonomie et une singularité ; il devient plus unitaire, plus précieux. Le caractère public de l'équipement s'exprime alors sans ambiguïté. Troisièmement, à l'échelle du mur et de l'homme, nous avons souhaité que notre bâtiment interagisse plus directement avec le bâti immédiat et particulièrement avec le mur avec lequel il semble « jouer ». C'est bien au point précis d'achèvement du mur, où le soubassement semble percuter la vieille enceinte que le visiteur est guidé vers l'entrée du bâtiment qui est la formalisation et l'expression de la mise en tension de la parcelle avec le boulevard Duportal.
Prolongement urbain et alignements : Par sa forme forte, ses évidements, ses tensions, l'école s'installe tranquillement dans le paysage et son environnement proche ; sans les bousculer, elle les prend en compte, en prolonge les lignes de force qui structurent le site, qu'elles soient visibles, sous-jacentes et potentielles. Le long du boulevard Armand Duportal, l'élévation Nord-Ouest se développe en confirmant le rempart qu'elle vient protéger – telle une relique – tout en suggérant et remplaçant les tours et la porte aujourd'hui manquantes. Cette disposition permet en outre de mettre en valeur l'élévation intérieure de la courtine et du chemin de ronde qui sont intégrés au hall d'accueil. Ils sont ainsi simplement évoqués. Il faut remarquer qu'une restitution spatiale du chemin de ronde qui serait limité d'un côté par le rempart et de l'autre, par une haute construction, aboutirait à un espace d'autant plus incongru qu'en cet endroit l'enceinte urbaine n'a jamais été accompagnée de constructions significatives - si ce n'est que très ponctuellement par la clôture basse du jardin de l'ancienne Chartreuse.
Côté sud, la façade prolonge le mail qui prend son origine dans le grand cloître de la Chartreuse et s'avance jusqu'au rempart ; elle répond à la haute façade de l'église des Chartreux et aux salles de danse du Conservatoire.
Côté sud-ouest, face au canal, l'important soubassement de l'élévation conforte le cheminement aujourd'hui hésitant entre le pont Saint Pierre et l'entrée principale de l'Ecole ; il accompagne les emmarchements qui mettent en relation les deux niveaux du site (mail et quai).
Aux étages, cette élévation sud-ouest s'infléchit suivant un angle rentrant autour d'un jardin suspendu ; elle fait écho à l'espace majeur constitué par les deux branches du canal dont elle reprend exactement les lignes directrices. Ainsi, loin de s'imposer, l'architecture vient accompagner la courbe du canal, là où elle tangente le site, elle accueille la passerelle qui relie les deux berges et au-delà, elle affirme l'ouverture du quartier vers la Garonne.
Le parvis d'entrée trait d'union entre l'arsenal et la manufacture des tabacs : Le parvis est conçu comme le point focal de convergence des grandes lignes et des tracés régulateurs. Le bâtiment est conçu en plan et en coupe comme un trait d'union entre le site de l'arsenal et celui de la manufacture des tabacs :
• En plan, le grand parvis bas est tourné vers la Garonne il se prolonge par la passerelle au dessus du canal.
• En coupe, il formalise la liaison entre le niveau haut du mail Bertrand de Montaigu, la place Saint-pierre et le niveau bas du Boulevard Armand Duportal.
Les parcours sont symbolisés au sol par des points lumineux encastrés dans le sol, dont la densité est proportionnelle à la densité des flux piétons. Les entrées de notre bâtiment sont disposées de façon analogue à celle du complexe l'Ecole de Dance et de l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines. Les entrées principales de chaque bâtiment sont directement connectées sur la ville (parvis du canal et place Saint-Pierre) en revanche les entrées secondaires, plus confidentielles, donnent directement sur le mail.
La typologie du patio pour éviter l'écueil de l'atrium : L'architecture de notre bâtiment veut être la traduction fidèle de l'organisation fonctionnelle tant interne qu'externe. Au moyen d'une distribution soignée des différents espaces et de leurs liaisons, le projet s'est appliqué à différencier et à hiérarchiser autour d'un patio tous les lieux que les utilisateurs sont appelés à «habiter», depuis l'entrée, les circulations, les auditoriums et les salles de conférence publiques, jusqu'aux zones de bureaux, espaces ouverts ou clos, communautaires ou plus privés. En proposant de donner du sens aux volumes, un dedans et un dehors notre bâtiment s'attache - au-delà à la compréhension de ce que peut être une architecture - à favoriser le développement du sentiment d'appartenance à une collectivité en allant au delà de son statut d'équipement public. Nous proposons une typologie organisée autour d'un patio central à ciel ouvert lumineux et accessible à la belle saison. Cette disposition permet de répondre aux contraintes fortes du programme : offrir à tous les usagers - et sans exceptions - une vue directe vers l'extérieur.
Concept et matériaux : Contrairement à la brique utilisée par les pays du nord de l'Europe, la « foraine » toulousaine a toujours été mise en œuvre en pleine masse pour des murs porteurs peu ou pas percés ; c'est le cas, plus qu'ailleurs, des édifices que sont le rempart et les églises qui constituent l'essentiel du site actuel. Vouloir utiliser de la brique sur des élévations légères, impliquerait en réalité de mettre en œuvre des ersatz de terre cuite ou des placages imitant le matériau traditionnel, cela ne pourrait en l'occurrence que détourner l'authenticité des monuments de brique que le site nous a légué, et aboutir à des cohabitations hasardeuses. C'est pour cela qu'à la brique préservée et restaurée de l'enceinte et des deux églises proches, répondent la transparence et la profondeur des façades vitrées animées par la coloration des stores et par les reflets de l'exceptionnelle et très présente végétation du canal d'une part, les parements de pierre des parties pleines, d'autre part. Cette pierre, Toulouse l'a toujours utilisée de façon plus ou moins prégnante pour signifier le prestige des édifices publics ou privés, leur liste est longue, depuis la cathédrale jusqu'au pont neuf en passant par le Capitole, l'église de la Daurade, l'école des Beaux Arts, l'hôtel de Pierre, etc. C'est puiser dans cette tradition que de juxtaposer à la très prégnante enceinte en brique des parements de pierre. Nous souhaitons ici poursuivre le travail que nous avons esquissé dans le cadre de la réfection du pont neuf.

ACTUALITES

MAFCOM

La MAF vient de créer **MAFCOM**, la plateforme communautaire dédiée à ses 25 000 adhérents, sur laquelle vous pourrez communiquer avec d'autres confrères sur la France entière, discuter de sujets d'actualités professionnelles, vous informer, participer à des conférences…

Pour vous inscrire, connectez-vous sur : http://mafcom.maf.fr (muni de votre numéro d'identifiant et de votre mail référencé à la MAF)

Nouvelles clauses types en assurance-construction obligatoire

L'arrêté du 19 novembre 2009 (*) modifie les clauses-types devant figurer dans les contrats d'assurance de responsabilité décennale et d'assurance dommage-ouvrage (DO). L'article A. 243-1 du code des assurances et ses annexes sont ainsi réécrits afin de prendre en compte les nombreuses évolutions de la matière. Sont concernés les contrats conclus ou reconduits postérieurement au 27 novembre 2009.

(*) Téléchargeable sur : www.legifrance.gouv.fr

Fiche médiations de la MIQCP

La Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MIQCP) vient de publier une nouvelle fiche médiations intitulée « Réhabilitation et amélioration de l'efficacité énergétique : diagnostic stratégique de patrimoine et montages d'opération » (*), qui a été élaborée en s'appuyant sur les travaux et réflexions issues d'un groupe de travail associant, outre les administrations concernées, les représentants des organisations professionnelles des métiers de la maîtrise d'œuvre : architectes, ingénierie et économie de la construction.

(*) Téléchargeable sur : www.miqcp.gouv.fr rubrique « les publications »

Marchés publics – attestation fiscale en ligne pour les sociétés d'architecture soumise à l'IS

L'article 46 du Code des Marchés Publics dispose que le candidat auquel il est envisagé d'attribuer le marché doit produire une attestation qui a pour objet d'attester de sa situation fiscale régulière au 31 décembre de l'année précédant la demande d'attestation.

Jusqu'à présent, il fallait envoyer le formulaire n°3666 aux différentes administrations fiscales concernées pour l'obtenir.

Or, depuis fin décembre 2009, les entreprises soumises à l'impôt sur les sociétés, **et elles seules**, peuvent obtenir leur attestation fiscale dématérialisée, qui constitue un pas en avant vers la simplification administrative, en adhérant au service « consulter mon compte fiscal » sur le site des impôts : www.impots.gouv.fr/portal/dgi/home?pageId=home&sfid=00

Plus d'infos sur : www.architectes.org rubrique « actualités nationales »

L'ORDRE ET SES ACTIVITES

Rencontres départementales de l'architecture

Le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées, l'Union Nationale des Syndicats Français d'Architectes et le Syndicat de l'Architecture ont initié des Rencontres départementales de l'architecture sur le thème général « Réhabilitation, un nouveau marché pour l'architecte ? » dans les départements de Midi-Pyrénées. L'objectif est de regrouper les différents acteurs gravitant autour de ce secteur d'activité et permettre de faire connaître le savoir-faire des architectes en la matière.

La première rencontre, qui a réuni environ 80 personnes, s'est tenue dans le Tarn-et-Garonne le 3 décembre dernier et était axée sur la réhabilitation en centre urbain. Les prochaines auront lieu en Ariège, Lot, Aveyron et Haute-Garonne.

Pour celle de la Haute-Garonne, programmée le **mardi 4 mai 2010 à partir de 16 heures à la Drac Midi-Pyrénées** et déclinée sur le thème de la « réhabilitation des bâtiments des années 50 à 80 », le Croamp, le SA 31 et Syndicat de l'Architecture viennent de lancer auprès des architectes un appel à projets.

Huit d'entre eux seront présentés à cette occasion et devront illustrer un des points forts suivants (ou d'autres, vos suggestions sont les bienvenues) : environnement paysager, environnement urbain, surélévation, enveloppe, restructuration, changement d'usage, bâtiment classé, innovation technique… et un débat animé par un modérateur sera organisé avec des personnes référentes (architectes, maîtres d'ouvrage publics et privés, élus, administrations…).

Santé et sécurité des salariés sur les chantiers : une préoccupation commune : l'Homme

Des avancées significatives ont été obtenues au cours des dernières années en termes de sécurité et de santé au travail.
Le nombre et la fréquence des accidents de travail diminuent de manière continue mais la situation demeure préoccupante, en particulier dans les activités de construction où les chiffres restent à un niveau très élevé.
Le secteur de la construction représente seulement 8 % des salariés en France. Pourtant, ces derniers sont 5 fois plus exposés à un accident de travail avec arrêt, ils ont 5 fois plus de risque de rester handicapés et 1 accident mortel sur 3 concerne un salarié travaillant sur un chantier.
Face à ces constats, le réseau Assurance Maladie des Risques Professionnels se mobilise et propose la mise en œuvre, sur le territoire national, de principes fondamentaux à intégrer dans vos marchés, principes déclinés sur un socle commun à destination de tous les acteurs de la construction.

Promouvoir la prévention des risques professionnels, c'est la mission du service prévention de la CRAM Midi-Pyrénées.

Inscrite dans la campagne nationale, la CRAM Midi-Pyrénées vous invite à trois réunions d'information qui se tiendront dans les mois à venir à Tarbes, Toulouse et Cahors.

Pour plus d'informations et pré-inscriptions : btp.prev@cram-mp.fr
Contact : Valérie Goubier, Contrôleur de Sécurité Tél. 06 24 49 12 13 ou Bruno Vinci, Ingénieur Conseil, Tél. 06 24 49 12 16 - Service Prévention des Risques Professionnels - Cram Midi-Pyrénées

Permis de construire pour les panneaux photovoltaïques

Afin d'encadrer le développement annoncé des centrales photovoltaïques et garantir leur bonne insertion environnementale, le gouvernement a modifié le régime des autorisations d'urbanisme pour y intégrer la problématique, jusque-là ignorée, des panneaux solaires installés au sol.

Le décret n°2009-1414 du 19 novembre 2009 (*) crée, pour ces ouvrages, un régime d'autorisation, établi en fonction de leur puissance et de leur hauteur. **Applicable depuis le 1er décembre 2009**, il soumet à permis de construire les ouvrages de production d'électricité à partir de l'énergie solaire dont la puissance crête dépasse 250 kW. Le gouvernement estime que cette puissance correspond à une surface au sol d'environ 5 000 m². En deçà de ce seuil, une déclaration préalable est requise, sauf pour les ouvrages n'excédant pas 1,80 m et une puissance de 3 kWc, ouvrages dont l'implantation est dispensée de toute formalité. Lorsque l'installation est projetée en secteur sauvegardé, la dispense de formalité est impossible et le permis de construire exigé dès 3 kW de puissance crête.

(*) Téléchargeable sur : www.legifrance.gouv.fr

FORMATION

Fabriquer l'habitat pour tous à tous les âges

L'obligation légale de concevoir des bâtiments accessibles aux personnes handicapées existe depuis un bon moment, et pourtant on réceptionne toujours de nouveaux ouvrages peu adaptés, qui ne proposent que de façon très limitée une *autonomie* des personnes en situation de *déficience permanente ou transitoire*.
Nous assistons donc toujours à la contrainte forte que représente l'obligation pour la personne à « demander de l'aide » pour se déplacer, pour accéder à un service ou à un site, urbain, rurbain ou aux différents aménagements intérieurs ou accès.
Le développement de la notion d'autonomie nous renvoie aujourd'hui à la question de l'accessibilité et de l'usage sous un autre angle.
Il est ici question de traiter tout type de déficience *globalement*, comme étant le reflet de *nos modes de vie* : nous devons prendre en compte l'ensemble des composants du *genre humain* lorsque nous concevons un bâtiment, un espace urbain ou un service.
Il s'agit d'introduire cette question à la notion de *durabilité*. L'accessibilité pour tous et à tout âge, participe de la notion *d'habitabilité* (dans le sens capacité d'être habité). L'habitabilité contribue à définir le développement durable. Avec elle, voient le jour des notions typiques et difficiles à instruire pour un concepteur : l'extension des espaces, leur partage, leur modularisation en cours de vie.
La programmation initiale doit pouvoir contenir les évolutions futures probables.
Elle devient alors une trame des exigences connues dans laquelle on insère les exigences à venir : cela permet la déconstruction opérationnelle, le changement d'échelle, les évolutions techniques et humaines, même transitoires…
Mais comment faire ? Et comment intégrer ces nouvelles contraintes qui participent de la complexification croissante de la conception architecturale ?
Ce qui intéresse le concepteur, c'est de disposer de nouvelles méthodologies fondées sur la Résolution de Problème (Instruction de la question puis recherche de solutions), utilisées en ergonomie lors de conception de bâtiment et lors de conception de procédés industriels.
Nous proposons d'enrichir la boîte à outils des concepteurs, tels que l'architecte et l'urbaniste, mais aussi des maîtres d'ouvrage en charge des programmes et des projets, avec ces méthodes rendues directement applicables.

Corinne Argenty, Conseil en Ergonomie et Facteur Humain depuis 1998.
Spécialisée en Psychologie Cognitive, et Ingénierie de la Connaissance, permettant la construction et la mise en œuvre de méthodologies innovantes applicables aux structures métier.
Habituée à travailler en coopération avec divers métiers dont les métiers de l'architecture, du design et de l'industrialisation.

Calendrier des formations ouvertes à partir de mars 2010
Inscriptions, informations et programme : www.polearchiformation.org
Pôle-Cifca - 83 rue Aristide Maillol - BP 10629 - 31106 Toulouse - Tél : 05 62 11 50 63

Libellé de la formation	Dates	Organisme et lieu de formation	Coût pédagogique
Fabriquer l'habitat pour tous à tous les âges (*) **3** jours de formation	**11, 12 & 13 mars 2010**	CIFCA - ENSA de Toulouse	**890 euros** Net de taxes
Cycle de 6 conférences sur les équipements sportifs : de leur programmation à leur réalisation (**) **1 jour** par conférence	**26 mars 2010** **Thème :** Des équipements sportifs de qualité : pourquoi ? pour qui ? comment ? **Dates** des prochains thèmes : **28 mai 2010 / 24 septembre 2010 / 26 novembre 2010 / 25 mars 2011 / 27 mai 2011**	CIFCA - ENSA de Toulouse et CNFPT	**40 euros par conférence ou 180 euros pour le cycle** Net de taxes **Tarif réduit (étudiant, demandeur d'emploi) 10 euros/conférence** **Tarifs valables pour une inscription à la 1ère conférence, avant le 19 mars 2010.**
La réhabilitation et le diagnostic technique (*) **4** jours de formation	**11 & 12 mars 2010** **8 & 9 avril 2010**	MC Formation Blagnac	**1200 euros** Net de taxes
Formation Coordination SPS **Stage niveau 1 15** journées en **5** séances **Stage niveau 2 12** journées en **4** séances	**3, 4 & 5 mars 2010 / 17, 18 & 19 mars 2010 / 31 mars, 1er & 2 avril 2010 / 14, 15 & 16 avril 2010 / 28, 29 & 30 avril 2010** **3, 4 & 5 mars 2010 / 17, 18 & 19 mars 2010 / 31 mars et 1er & 2 avril 2010 / 14, 15 & 16 avril 2010**	MC Formation Blagnac	**2760 euros** Net de taxes **2420 euros** Net de taxes
Formation Coordination OPC, niveau 1 : nouvelles pratiques professionnelles de la mission OPC **2** journées consécutives **Formation Coordination OPC niveau 2 : gestion de projets et planning PERT avec MS PROJECT** **3** journées consécutives **Attention : stage limité à 6 personnes**	**25 & 26 mars 2010** **5, 6 & 7 mai 2010**	MC Formation Blagnac	**660 euros** Net de taxes **1190 euros** Net de taxes
Maison d'architecte : un marché spécifique (*) **2** jours de formation	**1er & 2 avril 2010**	CIFCA - ENSA de Toulouse	**400 euros** Net de taxes
Pratique des marchés privés et des marchés publics **2** jours de formation par module	Module **1 : 6 & 7 mai 2010** **Les fondamentaux** Module **2 : 20 & 21 mai 2010** **Pratique confirmée des marchés publics**	CIFCA -ENSA de Toulouse	**400 euros le module** Net de taxes *Inscription possible à un seul des modules*
Habitat durable **6 jours de formation**	**27 & 28 mai 2010 / 10 & 11 juin 2010 / 24 & 25 juin 2010**	CIFCA - ENSA de Toulouse	**1540 euros** Net de taxes
Dématérialisation des appels d'offres **1** jour de formation	**4 juin 2010**	CIFCA - ENSA de Toulouse	**200 euros** Net de taxes
Fabrication du paysage et de la ville durables **18** jours de formation **2** ateliers **de 9** jours - Formation modulaire et progressive - Plan de formation individualisé.	Atelier **1 : Architecture, urbanisme et techniques de production du paysage** **Dates : 28 & 29 mai 2010 ; 25 & 26 juin 2010 ;** **30 septembre, 1 & 2 octobre 2010 ; 29 & 30 octobre 2010** Atelier **2 : développement et renouvellement urbain** **Dates prévisionnelles : janvier à avril 2011**	CIFCA - ENSA de Toulouse	**Tarif formation continue : L'atelier :** 2070 euros net de taxes (9 jours) **/ Les deux ateliers :** 3990 euros net de taxes (18 jours) **Tarif individuel : L'atelier :** 1290 euros net de taxes (9 jours) **/ Les deux ateliers :** 2480 euros net de taxes (18 jours)
Coordination SPS **Actualisation de la formation de coordination SPS, niveaux 1 & 2.** **5** jours de formation par niveau	**Niveau 1 : 30 juin et 1 & 2 juillet 2010 / 7 & 8 juillet 2010** **Niveau 2 : 30 juin et 1 & 2 juillet 2010 / 7 & 8 juillet 2010**	MC Formation Blagnac	**1390 euros** Net de taxes **1390 euros** Net de taxes
De la programmation à la réalisation des équipements sportifs (**) **Formation complète 2010/2011** **30 jours de formation dont le cycle de conférences, 2 voyages d'études nationaux et 3 jours de voyage international**	**Programmation 2010** **Modules de 2 ou 3 jours** **• 1ère partie en 2010 : 5 modules de formation** **• 2e partie en 2011 : 8 modules de formation**	CIFCA - ENSA de Toulouse et CNFPT	**Le prix de la formation vous sera communiqué très prochainement**

*stage soutenu par la Direction générale des patrimoines
** stage réalisé en partenariat avec le CNFPT

ECOLE DE BOURNAZEL (12)

Maître d'ouvrage : **Communaute de Communes du Pays Rignacois**
Architectes : **de l'errance à la trace, Stéphanie Fabre + Eric Gillet**
Économiste : **Michel Fabre**
Intervenant : **Sophie Cure, graphiste**
Bureau de contrôle : **Veritas Rodez (Stéphane Blanchet)**

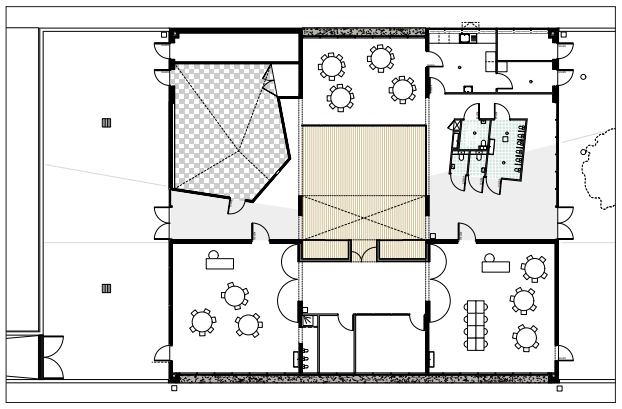
De la permanence d'un milieu à l'inscription d'une architecture

La nouvelle école de Bournazel est installée comme une succession de strates horizontales de matières, ancrées au sol, elle est faite de surfaces réfléchissantes et d'un socle minéral linéaire et bas. L'ensemble est discret, filtré par une haie vive de ce paysage de bocage. Pourtant l'espace et le temps se sont tendus dans cette composition. La nouvelle école qui vient d'ouvrir à cette dernière rentrée 2009 est là, à distance, face au village classé, marqué par ces belles et nobles architectures de pierre : ces maisons, ces granges, l'émergence de l'église, celle du château Renaissance.
La composition linéaire de l'école est le référent qui est venu souligner les volumes, la blondeur des pierres taillées, les toitures pentues de ce village, le château et ses dépendances. C'est comme si le temps s'inscrivait sur une échelle, révélé, marqué par le caractère radicalement contemporain de cette école-reflet. Face à l'histoire inscrite dans la durée : l'histoire du village, des occupations successives du château aujourd'hui à nouveau en chantier, c'est l'ensemble de l'existence contemporaine de toute chose dans ce lieu qui est revisitée par la construction de cette nouvelle architecture.
Après avoir étudié le réaménagement de l'ancienne école dans une construction de pierre du haut du village, la municipalité, hésitante a fini par opter pour le confort des enfants dans une nouvelle école, suivant l'exemple de communes voisines. La mairie qui possède peu de réserve foncière s'est vue accorder cette possibilité par la mise à disposition de ce terrain très à proximité du village légèrement en contre haut. Il est convenu qu'une partie seulement de la parcelle sera réservée à l'école, une autre partie accueillera des terrains de sport dont un terrain de tennis comme réponse au déplacement de celui en contrebas du château dont la présence n'est plus souhaitable.
Les architectes Stéphanie Fabre & Eric Gillet : de l'errance à la trace ont été désignés par la communauté de communes du pays Rignacois. Après la surprise d'avoir à abandonner la réhabilitation de l'ancienne école, ils prennent possession de ce nouveau lieu bordé de haies et de murets de pierres sèches : «comment introduire une urbanité dans un espace apparemment sans limite, tout en favorisant d'autres usages : sports, parcs, promenade,...». La partition de la parcelle est un sujet, une question. Le rythme, les séquences du paysage inspirent une composition tramée sur l'ensemble du terrain. C'est la succession des séquences d'entrée, des cours, des volumes, qui sont construits : les murets, les masses bâties, marquent l'implantation sans qu'il soit nécessaire de compléter avec des clôtures. La franchise de la limite défend la nécessité de venir enclore davantage. Cette métrique, à la manière d'une trame romaine assure la composition de la totalité du projet.
Les volumes bâtis, l'architecture de l'école sont constitués d'une société de lieux : « il nous semblait important que les éléments du programme ne soient pas simplement juxtaposés mais à l'image d'une pédagogie idéale, qu'ils s'appellent les uns les autres, se répondent se contaminent et que l'on ne soit pas uniquement dans l'accumulation de connaissances mais dans la formation d'un regard, d'une pensée...». Ce sont à la fois des salles en enfilade parfois ponctuées d'entre deux ou bien d'un lieu dans le lieu, de pièces dans la pièce, le tout sans dégagement, sans circulation de distribution. L'effet qui en est surprenant brouille les fonctions tout en les rendant proches, simultanées les unes des autres. Les deux salles de classes de maternelle et élémentaire par leurs très larges portes sont en communication sur l'entre deux du bureau ce qui permet à un enseignant de gérer simultanément les deux classes. La salle de psychomotricité située au centre de la composition, avec son sol en peuplier rétifié identique aux murs baignés de lumière zénithale et de la même façon que les façades extérieures, commande l'ensemble des espaces. Elle s'ouvre sur la salle des repas et en retour est également liée à l'entrée, meublée d'un large volume doré déguisant les services. Elle permet de surveiller par un hublot la salle de repos : ce volume chocolat est un lieu reclus au plafond sculpté, à l'ambiance graduée, aux fenêtres linéaires et basses donnant sur la cour arrière. Depuis la cour de l'école, à travers les baies de la salle des repas, le plan incliné des prairies semble traverser l'espace intérieur.
L'architecte des bâtiments de France qui a été consulté pour l'élaboration de ce projet dans ce milieu délicat a également soutenu cette séquence d'entrée sous forme de préau axé sur l'école qui introduit les lieux au seuil des limites bâties.
L'ensemble des matières sont autant que possible brutes, sobres et simples : les refends de béton sont lisibles en tant que tels. Ce sont les autres parois : les façades doublées et les sous-faces de toiture qui sont traitées pour l'acoustique. Les façades extérieures en peuplier rétifié se patinent avec une belle homogénéité, nuancées de légères variations bleutées ou dorées. Les enduits grossièrement texturés renvoient à la matière de la terre. Les vitrages réguliers sont un miroir sur le milieu naturel et bâti. Le graphisme conjugué des concepteurs, des enseignants et leurs élèves attestent de la continuité de l'histoire en cours.

A voir également à proximité, des mêmes auteurs : le préau de l'école primaire d'Escandolière, l'extension de l'école d'Auzit – nominée pour le prix de la première oeuvre 2006, le local du CE à Viviez.

Véronique Joffre, architecte

Surface intérieure : **450m²** / Surface des cours : **450m²**
Début des travaux : **décembre 2008** / Réception : **août 2009**
Montant des travaux H.T. : **650 000 euros**



Le séminaire Architecture Mémoire Conception de l'ENSA Toulouse prend fin en 2010. Fondé à l'école d'architecture par Jean-Perre Chupin, Michel Léglise et Gérard Tiné en 1998, il a accueilli pendant plus de dix ans des architectes différents qui proposaient chaque année aux étudiants un thème de réflexion et d'expérience sur la conception en architecture.
Chaque thème, présenté comme une énigme, entrait en écho avec les préoccupations personnelles, théoriques et pratiques, de chaque architecte invité.
A l'occasion de la fin de cette expérience pédagogique ouverte, un banquet-jury final s'est tenu en public le 14 janvier 2010 à l'ENSA de Toulouse. Les discussions autour des travaux présentés par les étudiants 2010 ont réuni plusieurs des architectes invités par AMC au cours des dernières années : Laurent Gaudu (360° Architecture), Christophe Gautié (FLINT), Véronique Joffre (Véronique Joffre Architecture), Marc Laurens (Laurens&Loustau) , Pierre-Luc Morel (Munvez-Morel), Guillaume Pujol (PPA), Jean-Manuel Puig (PPA), Uli Seher (BRS Archi).
Les enseignants organisateurs du banquet-jury étaient également présents : Joanne Pouzenc, Daniel Bonnal, Philippe Lamy et Daniel Estevez.

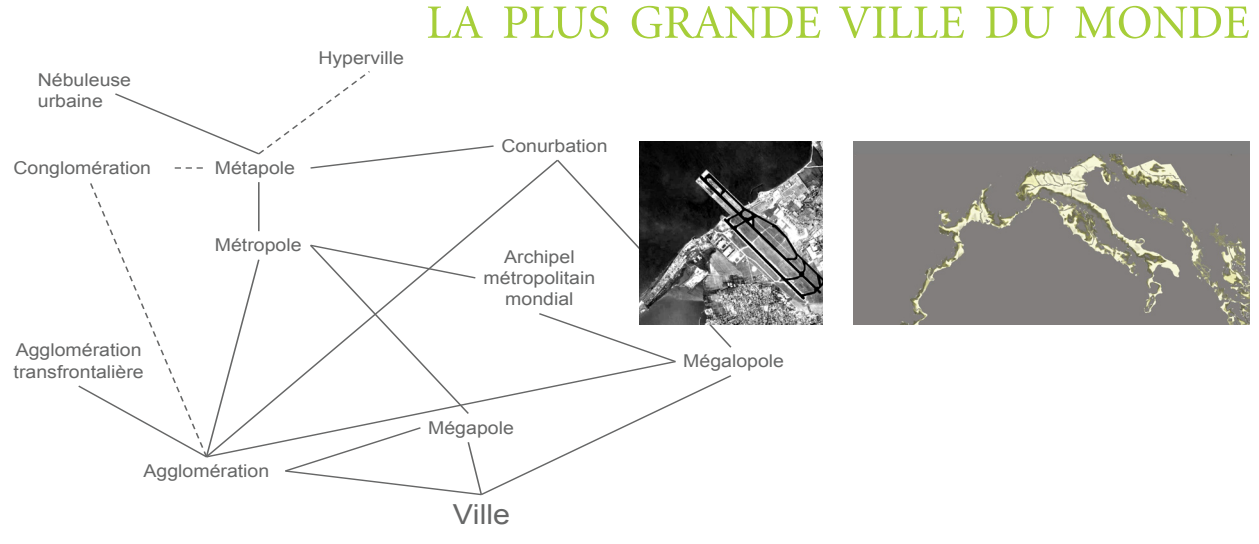
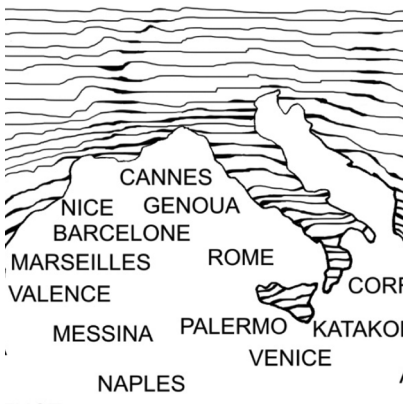
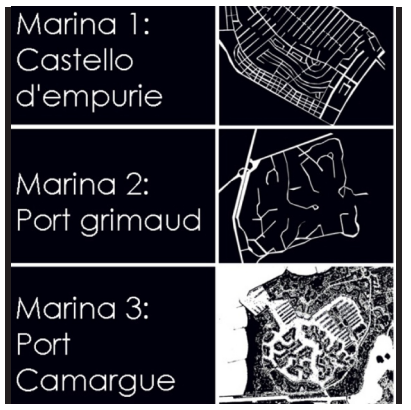
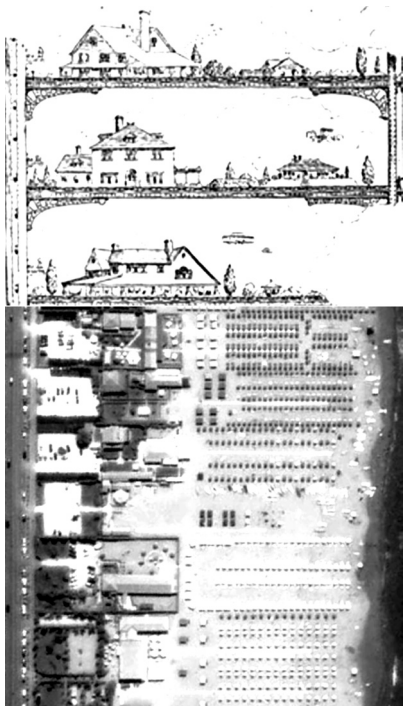
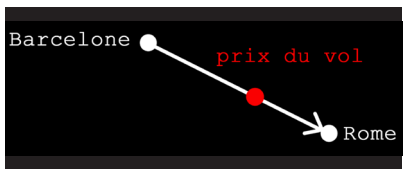
amc*2010 : Gibraltar-Glyfada, métropole réelle et imaginée.
Toutes les opérations de lecture sont des actions de projet, en un mot des projections. Ce sont des desseins. Ici, l'analyse est à combattre, les connaissances n'y sont plus des choses que l'on empile. Pour l'architecte cette évidence prend la valeur d'une éthique : le travail des projets n'est pas une accumulation de données mais une intégration, il définit une certaine puissance de relier des choses incompatibles, de les interpréter, de les reconnaître et de les éclairer autrement. Alors on peut dire que tout architecte est un lecteur d'espace, un lecteur de territoire. Et sa lecture est toujours guidée par l'action qu'il peut engager sur ce qu'il regarde et c'est pourquoi il se demande : «Que vais-je faire avec ça ?».
Cette année, le séminaire Architecture Mémoire Conception propose aux étudiants un territoire de lecture. C'est un objet difficile à appréhender car son existence même n'est pas avérée. Il s'agit d'une mégapole réelle-et-imaginée, située et incommensurable, raffinée et brutale, ultracontemporaine et immemoriale. Une vraie ville linéaire large de moins de 300 m et longue de 5000 km. Depuis Gibraltar jusqu'à Athène c'est la ville balnéaire où toute l'Europe occidentale, trois mois par an, rêve de s'installer.

amc*2010 : Gibraltar-Glyfada, la foire aux atrocités
Alors les rêves de «ciudad lineal» de Arturo Sorial et ceux plus tardifs de ville linéraire indutrielle, ou bien de ville radieuse de Le Corbusier se seraient-ils finalement réalisés sans architecte ?
C'est une frontière, une nébuleuse, un centre, une périphérie, une façade, un système de récits. Mais cette «ville-monde» est d'abord le fruit d'une vision urbaine, le résultat d'une inquiétante intuition futuriste que l'écrivain James Ballard énonce dans son roman expérimental «La foire aux atrocités» de la façon suivante :

«[…] La curieuse atmosphère des stations balnéaires de la Méditerranée attend toujours son chroniqueur. On pourrait les considérer collectivement comme une seule ville linéaire, large de moins de 300 mètres et longue de quelques 5000 kilomètres, qui irait de Gibraltar à la plage de Glyfada, au nord d'Athènes. Pendant les trois mois d'été, c'est la plus grande ville du monde, avec une population d'au moins 60 millions de résidents, voire le double. Les hiérarchies et les conventions habituelles en sont absentes ; sous de nombreux aspects elle ne pourrait pas être moins européenne. […]».

Ce récit sert de point de départ aux lectures urbaines et architecturales que les étudiants du séminaire développent.

amc*2010 : Gibraltar-Glyfada, métropole politique et edge city.
La métropole balnéaire Gibraltar-Glyfada, si elle existe, entre dans la division sociale du travail à une échelle sans mesure, elle apparaît «comme l'espace d'une dépense improductive, d'un vaste gaspillage, d'un sacrifice intense et géant de choses, de symboles, d'énergies en excès : le sport, l'amour, le renouvellement, plus que le repos. « Cette ville improductive serait-elle située au bout d'une chaine temporelle qui va de l'espace productiviste (au Nord le plus souvent) à l'espace de la consommation, du soleil et de la mer, «à l'érotisme spontané ou provoqué, à la Fête des Vacances» comme s'interrogeait déjà le palois Henri Lefbvre, expert des espaces de périphérie. « Quelle illusion! Quelle fausse transparence et quelle naturalité trompeuse ! Les dépenses improductives s'organisent avec soin ; centralisées, aménagées, hérarchisées, symbolisées, programmées elles servent le profit des tour operators, des banquiers, des promoteurs de Londres, Hambourg, etc.». Mais de quelle sorte de Metropolis parle-ton ici ? Peut-on y retrouver, actualisée sous une forme ludique et touristique, cette distinction de masse entre ville haute et ville basse que décrivait Fritz Lang dans son film en 1927 ?

D'autres informations sur cet événement sont accessibles sur le site de présentation du séminaire http://w3.toulouse.archi.fr/li2a/amc*/

LA PLUS GRANDE VILLE DU MONDE